On lit dans le *Courrier du Haere* :

Une souscription ouverte à New-York en faveur de nos ouvriers cotonniers a provoqué, dit-on, un grand enthousiasme et obtenu des résultats considérables. Des sommes, dont nous ne pouvons pas actuellement indiquer le chiffre, viennent, paraît-il, d'être expédiées en France avec une cargaison de blé, de maïs et autres denrées destinées à subvenir aux besoins de nos districts cotonniers.

D'un autre côté, le Sud ne voulant pas rester en arrière des témoignages de sympathie que le Nord nous envoie, se préparait à ouvrir aussi des souscriptions pour le même objet, et à fréter un navire pour nous apporter le tribut de ses produits. Il faut espérer que ce navire obtiendra de n'être pas inquiété par l'escadre de blocus.

M. le ministre de l'Intérieur vient de décider que les notaires ne peuvent disposer de salles d'école ou de mairie, pour leurs adjudications, qu'avec le consentement des conseils municipaux qui ont, d'après la loi, l'initiative des actes de propriété relatifs aux baux communaux.

Les parties doivent donc débattre entre elles les conditions de la location, et, s'il s'élève ensuite quelques difficultés sur l'exécution de leurs conventions, c'est aux tribunaux, juges des contrats, à vider le différend.

On lit dans le *Nouveliste de Rouen* :

L'administration des postes fait étudier en ce moment un projet qui a pour objet l'inter-vention des bureaux comptables dans le service de la télégraphie. Cette mesure permettrait au propriétaire, au marchand, etc., dont la résidence est plus ou moins éloignée de la station télégraphique, d'y faire parvenir une dépêche sous un pli spécial, le prix étant soldé au point du départ. Reciproquement les dépêches de retour seraient transmises de la station au bureau de poste.

La compagnie du chemin de fer du Nord vient de faire exécuter deux traces du chemin de fer de Lille à Tournai. Ils diffèrent assez sensiblement l'un de l'autre.

Le premier forme une ligne courbe en partant de la gare de Fives pour se diriger ensuite vers la commune de Lezennes qu'il laisse à sa gauche, et va couper la grande route de Lille à Tournai sur le territoire d'Ascq près du cabaret dit du *Bois-Blanc*. Ce tracé laisse à sa droite cette commune.

Le second part, au contraire, en ligne droite de la gare de Fives, côtoie Lezennes à gauche, va directement sur Ascq, et coupe la route de Tournai près de son point de jonction, avec la route de Lille à Saint-Amand.

On nous assure que les ingénieurs de la compagnie sont favorables à l'exécution de ce dernier projet. Dans tous les cas l'établissement de la station reste fixé à Ascq, en prévision de souder sur un point de cette ligne entre Ascq et Fives le chemin de fer de Lille à Valenciennes.

(Propagateur.)

Nous voici arrivés en plein mois de février sans que l'hiver fasse mine de se montrer. Malgré la saison avancée, beaucoup de gens cependant ne paraissent pas encore rassurés. Les uns, se fondant sur le proverbe qui dit : « L'hiver n'est pas bête, il vient tôt ou bien tard, » se livrent à des pronostics effrayants et annoncent des gelées tardives qui feraient beaucoup de mal. Les autres invoquent un autre proverbe : « A la Saint-Vincent (23 janvier), l'hiver remonte ou descend, » et font les peintures les plus riantes. A les en croire, on cueillerait le lilas en avril et les cerises en mai. Sans pousser l'optimisme aussi loin, un cultivateur de soixante-quinze ans, observateur sérieux, assure que nous n'aurons pour tout hiver que quelques gelées blanches, et voici sur quoi il s'appuie : c'est que, depuis plus de quinze jours, les fourmis et autres insectes, enfouis à cette époque profondément sous terre, se promènent à niveau du sol. D'un autre côté, les perdrix, les alouettes et autres oiseaux des champs, sans oublier les moineaux, s'occupent déjà de la construction de leurs nids.

Ces faits sont d'autant plus remarquables qu'ils se produisent plus rarement. En effet, depuis 1822, il n'a pas eu occasion de constater ces phénomènes. Cette année là, on a fait la récolte des colzas en mai ; celle des blés était terminée à la mi-juillet, et tous les arbres à fruits étaient en fleurs au commencement de mars. Ce fut en même temps une année d'abondance. Espérons que 1863 sera aussi favorable que 1822.

(Id.)

On nous adresse la lettre suivante :

« Roubaix, 6 février 1863.

« A Monsieur le Rédacteur du *Journal de Roubaix*.

« Monsieur,

« Nous venons mettre votre bon vouloir à l'épreuve en vous priant de consacrer quelques lignes de votre estimable journal aux réflexions qui suivent.

« Jusqu'à présent la jeunesse de la ville s'était fait un point d'honneur de surpasser, au jour des fêtes publiques, les grands centres qui nous avoisinent par l'ensemble et la promptitude dans l'initiative, le zèle et le bon goût dans l'exécution.

« Certes, l'assentiment de la population n'a jamais fait défaut aux promoteurs de toute fête philanthropique ; les recettes qui ont été le résultat de toute entreprise de ce genre et l'empressement avec lequel tous y ont contribué seraient un encouragement qui devrait aplanir tout obstacle en pareil cas.

« Pourquoi en serait-il autrement aujourd'hui et pourquoi la nouvelle génération roubaissienne qui a tant à cœur de se distinguer lorsqu'elle peut venir en aide à une souffrance quelconque, pourquoi renierait-elle ses précédents quand elle a pour elle l'approbation bienveillante de l'Administration et que dans toute la France nos frères de Rouen ont trouvé à leur premier cri de douleur un écho à leur désespoir et bourse ouverte à leur misère ?

« Ce serait là certainement une action toute naturelle et digne surtout d'une population qui doit éprouver une sympathie réelle pour les maux de ses confrères du métier, et l'enthousiasme qui accueillerait à sa naissance une initiative bien comprise serait un sûr garant qu'en prenant en mains les rênes d'une fête équestre, nos jeunes gens partageraient en cela l'assentiment de tous.

« Qui sait si dans l'avenir la ville de Roubaix qui dépend elle-même, pour un chiffre relatif, de l'industrie cotonnière, n'aura pas à implorer pour elle-même la sympathie d'autrui ?

« Nous insistons sur une fête équestre comme moyen de mener ce projet à bonne fin parce que c'est celui qui réunirait le plus d'éléments et partant serait le plus productif.

« Nous résumons ces observations décousues en conseillant aux jeunes gens, à ceux-là même qui ont si brillamment entrepris et exécuté la dernière cavalcade, en leur conseillant, disons-nous, de se mettre de nouveau en avant et de prendre en mains l'initiative d'une fête qui leur assurera la chaleureuse approbation de tous. Ils auront au moins la satisfaction de ne pas être restés en arrière dans l'accomplissement d'un devoir qui en ce moment, tant en France qu'à l'étranger, soulève la pitié de toutes les populations.

« Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de notre considération distinguée.

« Vos abonnés,
« G. F. — E. D. »

On nous écrit de Tourcoing :

« Monsieur le Directeur,

« Permettez-moi d'ajouter mon observation à toutes celles qui vous ont été adressées au sujet d'une fête qu'on voudrait organiser au profit des ouvriers cotonniers de toute la France.

« Cette fête (cavalcade, bal, concert ou tombola) ne paraît pas avoir grande chance de succès jusqu'à présent ; je suis loin de dire qu'elle rencontre de l'hostilité, mais elle menace de tomber devant une force d'inertie qui se prolonge indéfiniment.

« Parmi les obstacles mis en avant par ceux qui ne sont pas partisans de cette fête, on place en première ligne celui-ci : le tort que pourrait faire actuellement cette fête à celles que Roubaix et Tourcoing se proposent d'organiser pour l'inauguration des eaux de la Lys.

« D'abord, bien que les travaux soient poussés aussi activement que possible, l'époque de l'achèvement complet n'est pas si rapprochée qu'on pourrait bien le croire ; ensuite les dépenses faites pour une cavalcade peuvent servir plusieurs fois et à plusieurs fêtes.

« Celle-ci serait la préface d'une autre. On utiliserait les mêmes éléments revus, augmentés, etc. ; enfin, le rapprochement des époques fixées serait plutôt un avantage qu'un inconvénient.

« Tourcoing jouit, pour l'organisation de ses *carrousels*, de la même réputation que Roubaix pour ses cavalcades.

« On a parlé de la réunion des deux villes à cette occasion.

« Cette idée est bonne, seulement elle est difficile à exécuter. Une journée ne suffirait pas pour parcourir les deux villes.

« Il y a un moyen simple de tout concilier.

« Roubaix ferait la cavalcade et Tourcoing offrirait le carrousel où les acteurs du cortège se rendraient après la cérémonie.

« Je vous donne mon idée pour ce qu'il en vaudra.

« Il est, du reste, indispensable que tout le monde soit convaincu que Tourcoing ne restera pas en arrière si Roubaix se décide à organiser une fête quelconque.

« Recevez, je vous prie, etc. »

« Un de vos lecteurs,
« X. »

Cette lettre, comme les autres, ne porte pas de signature.

Au risque de fatiguer la patience de nos lecteurs, nous l'avons insérée.

Mais nous croyons qu'il serait bon d'écrire un peu moins et d'agir un peu plus. Nous ne doutons nullement des bonnes intentions de l'auteur de la lettre ni de celles de la ville de Tourcoing. Il faut avant tout hâter le dénouement.

J. REBOUX.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 6 le 7 hausse baisse
3 % ancien. 70.75 70.20 » » 55
4 1/2 au compt. 98.75 99.00 » 25 »

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 6 février 1863.

Les négociations relatives au traité de

commerce entre la France et la Suisse avancent rapidement. Il y a deux fois par semaine des conférences, présidées par M. Drouyn de Lhuys.

L'assemblée nationale de Grèce est résolue à maintenir l'élection du prince Alfred. On va se demander ce que l'Angleterre décidera après le refus qu'elle a signifié aux Hellènes.

Les correspondances de la Pologne, en signalant la cruauté des Russes envers les Polonais, disent, d'un autre côté, que les officiers font preuve d'humanité envers les malheureux prisonniers.

On signale avec indignation un article du *Journal de St-Petersbourg*, lequel après avoir reconnu que la situation est anormale et qu'il a été nécessaire de frapper sans pitié tous ceux qui pouvaient servir d'instruments surtout en présence de l'impossibilité où l'on se trouve d'atteindre les chefs de l'insurrection.

La *Patrie* signale un fait anormal qui pèse en ce moment sur la Halle aux blés de Paris :

La liquidation de janvier est matériellement impossible. Il y a des débiteurs de farines sur le mois. Le tout vient aboutir à un seul preneur, qui ne veut — et c'est son droit — ni revendre, ni résilier.

Il n'existe pas sur place la dixième partie de ce qui est exigible.

Les cours des farines dites six marques peuvent donc être poussés, suivant son bon plaisir, à 3, 4, 5, 6, et s'il le veut 10 fr., au-dessus des cours réels de marchandise équivalente, qu'il a le droit de refuser, et qu'il refuse.

Les amis de M. Infantin, l'ex-père suprême des saints-simoniens, aujourd'hui secrétaire-général de la compagnie du chemin de fer de Lyon, assure qu'il a l'intention de se porter candidat aux prochaines élections générales de Lyon.

Le discours d'ouverture du Parlement anglais, parti de Londres à 1 heure 38 minutes, est arrivé à Paris à 1 heure 63 minutes. Cette transmission télégraphique, à laquelle quatre fils ont été employés, a eu lieu par conséquent en un quart d'heure.

Avant-hier a eu lieu à Londres la première expérience des tubes pneumatiques pour le transport des lettres. M. Rowland Hill, directeur général des postes et inventeur des timbres, assistait à cette expérience. Des paquets chargés de balaste ont été lancés de la station d'Easter-Square à la station du nord-ouest Schall-Evail-second-Street ; ils ont mis cinquante-cinq secondes à parvenir à leur destination. deux personnes ont fait ensuite le trajet dans les tubes sans éprouver le moindre désagrément. Lord Stanley et M. Rowland Hill ont constaté le succès complet de l'expérience, et ont décidé que l'expédition des lettres par les tubes pneumatiques commencerait la semaine prochaine.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

Dernières nouvelles.

L'Empereur vient d'adresser à S. Exc. le maréchal duc de Malakoff, gouverneur de l'Algérie une lettre dans laquelle il passe en revue les motifs puissants qui doivent désormais assurer les droits de propriété « entre les mains des arabes qui la détiennent. »

« Le Sénat, dit l'Empereur, doit être saisi bientôt de l'examen des bases générales de la constitution de l'Algérie ; mais sans attendre sa délibération, je crois de la plus haute importance de mettre un terme aux inquiétudes excitées par tant de discussions sur la propriété arabe. La bonne foi, comme notre intérêt bien compris, nous en font un devoir. »

Un journal étranger annonce la mort de M. le général de Mirandol, commandant la cavalerie du corps expéditionnaire au Mexique. Si cette nouvelle était exacte, le ministre de la guerre en aurait été informé ; aucun avis quelconque ne l'aurait autorisé à penser que M. le général de Mirandol ait été même indisposé.

Un bruit semblable à couru sur M. le colonel du Barail, du 3^e chasseurs d'Afrique ; le ministre de la guerre est heureux de pouvoir y opposer la même réponse.

(Moniteur.)

Une lettre d'Athènes annonce que l'assemblée nationale serait disposée à maintenir l'élection du prince Alfred au trône de Grèce.

FAITS DIVERS.

Dans les faubourgs de la capitale on parle déjà avec des transports d'enthousiasme de la mise en scène du mélodrame que va donner le théâtre impérial du Châtelet et qui s'appellera *Marengo*. Il y aura sur la scène une masse formidable de troupes, de l'artillerie à pied et à cheval, avec de vrais canons, qui tireront de vraies gargousses. On verra la marche d'une armée en campagne, un camp avec tous ses détails, des parcs de bœufs et de moutons. Mais que vont dire du tapage futur qui aura lieu peut-être deux cents fois de suite, les boutiquiers, les locataires, qui flanquent la salle sur ses quatre côtés ?

— Il y a en ce moment, à Paris, deux hommes qui ont, à eux seuls, plus de procès que tout le monde. MM. Mires et Villemessant, l'un perd presque tous ses procès, l'autre les gagne presque tous. Il ne reste plus au dernier, pour le moment qu'un procès pendant, c'est l'action intentée contre lui par Mme la princesse de Solms, qui s'est crue diffamée par un article du *Figaro* et qui demande 200,000 francs de dommages-intérêts. Le minis-

tère public est d'avis que Mme de Solms n'était pas suffisamment désignée par l'article incriminé.

— Ainsi que nous le disions dans notre dernier numéro, on connaît enfin le nom de l'heureux possesseur du lot de cent mille francs de la loterie de Saint-Point.

C'est à un M. Magne, médecin, rue du Four-Saint-Honoré, n° 12, à Paris, que cette bonne fortune est échue. Il a en effet présenté à l'administration le n° 2.362.336 gagnant, et la somme de 100,000 francs lui a été immédiatement délivrée en espèces.

On nous fait à ce propos remarquer une curieuse similitude de nom entre M. Magne, le favori de la loterie de Saint-Point, et M. Magnan, imprimeur à Arles, qui avait gagné le lot de 100,000 francs de la loterie du Musée Napoléon.

— Encore un empoisonnement par les champignons. A Saint-Côme, village à peu de distance de Rodez, un cultivateur rentra chez lui apportant des champignons, disait-il, très-bons. La ménagère les fit cuire. Vers le milieu de la nuit, après un repas plus gai que d'habitude, les enfants de ce cultivateur (ils étaient quatre) furent pris de coliques atroces, et le lendemain ils expiraient. Le cultivateur et sa femme sont dans un état désespéré.

— On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* :

« James Calandar et son fils John sont deux monstres dignes l'un de l'autre. Ils viennent d'être arrêtés tous deux pour un crime abominable commis de complicité sur la personne d'une femme et de ses deux enfants, à Otis, comté de Berkshire, dans le Massachusetts. »

« Voici les détails qui résultent de l'interrogatoire des deux coupables. »

« Ils s'étaient mis en campagne pour voler des moutons. Le père resta en arrière pour acheter un quart de whiskey et rejoignit son fils dans un petit bois, où ils burent ensemble. Près de la pauvre femme, nommée Anna Jones, cueillait des baies de buisson avec un petit garçon et une petite fille. »

« Enflammés par le boisson, ils s'emparèrent de cette femme et se livrèrent sur elle aux derniers outrages. Puis poussés par la crainte du châtiment qui devait infailliblement les atteindre s'ils étaient découverts, ils résolurent de la tuer. elle et les deux enfants qu'ils n'avaient pas craint de rendre témoins de leur brutalité. Le père se chargea de la femme, et le fils des enfants, qui s'étaient sauvés à quelque distance et réfugiés derrière un massif. »

« Comme il fut dit, il fut fait. James frappa la femme de plusieurs coups de couteau et rejoignit John, qui avait accompli son œuvre. Il avait pris tour à tour les deux enfants par les jambes et leur avait brisé le crâne sur les rochers. Puis ils repassèrent ensemble près de la mère, et comme elle donnait encore quelque signe de vie, ils prirent chacun une pierre énorme et lui écrasèrent la tête. »

« Quand on a retrouvé les trois cadavres, ils n'avaient plus figure humaine. »

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

BULLETIN FINANCIER.

4 février 1863.

Le marché est d'abord hésitant, plutôt faible.

La hausse des fonds anglais lui communique une certaine fermeté ; mais avant la clôture les offres repaissent et une réaction sensible a lieu sur la plupart des valeurs.

La rente, ouverte à 70.50, ne peut dépasser ce cours, et ferme à 70.45 après avoir fléchi un moment à 70.35.

Les consolidés anglais sont à 92 1/8 à 93.

La cote de Vienne est moins bonne ; les chemins baissent et les changes haussent.

L'emprunt italien est bien tenu de 71.25 à 71.45 ; il ferme à 71.35.

Le Mobilier français reste à 1088.75 après avoir atteint 1200, et le Mobilier espagnol à 897.50 après avoir fait 905.

L'Orléans s'est traité de 1192.50 à 1195 ; le Nord de 1032.50 à 1035 ; l'Est de 542.50 à 547.50 ; le Lyon de 1187.50 à 1183.75 ; le Midi de 812.50 à 817.50.

L'Ouest maintient ses cours de 560 à 568.75.

Les Autrichiens font 510 et 512.50 ; les Lombards 592.50 à 597.50 ; les Russes 425 ; les Romains 390 à 395.

Le Génève varie de 425 à 415.

Le Saragosse se maintient de 685 à 690.

Le Nord de l'Espagne fait 547.50 et 545.

Les Transatlantiques sont à 562.50 ; les Ports de Marseille de 695 à 685 ; les Gaz de Marseille à 502.50.

Les Gaz Parisiens ont atteint de nouveau 1770 et restent à 1695.

Cours moyen du comptant : 3 % 70.22 1/2.

4 1/2 % 98.75.

Banque de France, 3.395.

Crédit foncier, 1.525.

Pour extrait : J. REBOUX.

Rhumes, Irritations de Poitrine.

La supériorité incontestable et l'efficacité certaine du SIROP et de la PATE de NAFÉ de DELANGRENIER, ont été constatées par 50 médecins des hôpitaux de Paris, membres de l'Académie de Médecine, et par un rapport officiel de MM. BARRUEL et COTTEBEAU, chimistes de la Faculté de Paris. — Dépôts dans toutes les Pharmacies.

NOUVEAU PURGATIF.

Les personnes difficiles ; les dames, les enfants, peuvent agréablement se purger avec le CHOCOLAT DESBRIÈRE, purgatif très efficace et qui agit sans irriter. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (Se défier des imitations).

VINAIGRE de toilette CISMACÉTI.

Supérieur par son parfum et ses propriétés légitimes et rafraîchissantes. — Dépôts chez les bons Parfumeurs.

Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 4 FÉVRIER 1863.

Blé blanc vendu, 1,600 hect. 21.94
Blé macaux id. 260 hect. 20.52
Prix extrême du blé blanc. 18 à 24 fr.
id. du blé macaux 18 à 22 fr.
Hausse à l'hectolitre : Blé blanc 0.22
id. Blé macaux 0.52
Fleurs (le sac de 100 kilog.) 38.00
Baisse : 0 fr. 00 cent.
Son (le quintal métrique) 9.00
Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.

Blé blanc. Blé mac.
Semaine courante. 21.21 19.12
Semaine précédente 21.16 19.28

Hausse 0.5 Baisse 0.16

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Pain de ménage, le kilogramme 28 »
Pain de 2^e qualité, id. 31 80
Pain blanc, id. 35 »
Pain de fleur (pain français) 125 g. 6 »
Les deux pains 11 »
Les quatre pains 22 »
Les huit pains 44 »

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Dimanche 8 février.

Première représentation de
LE MASSACRE DES INNOCENTS, vaudeville en 1 acte.

DOUTE ET CROYANCE, drame en 1 acte.

CE QUE FEMME VEUT !.. comédie-vaudeville en 2 actes.

UNE FEMME QUI SE JETTE PAR LA FENÊTRE, comédie-vaudeville en 1 acte.

Ordre : 1. Doute et croyance ; 2. Ce que femme veut ; 3. Une femme ; 4. Le massacre.

Les bureaux seront ouverts à 5 h. 1/4. — On commencera à 6 h.

Lundi 9.

Abonnements et entrées de faveur généralement suspendus.

Spectacle extraordinaire

Au bénéfice de M. GABRIEL.

Première représentation de
LES PIERRES DORÉES, comédie en 3 actes.

Première représentation de
MA NIÈCE ET MON OURS, vaudeville en 3 actes.

Le Bonnet d'Ane, chansonnette.

Lucie de la Mère Moreau, parodie.

Le Trompette de Marengo, chansonnette.

Une Grrrrande Affaire ou le Sabotage, scène comique.

LA FILLE DE DOMIQUE, vaudeville en 1 acte.

Bureaux à 5 h. 3/4. — On commencera à 6 h. 1/2.

COMPAGNIE DES Mines de Béthune. DÉPÔT DE CHARBONS GRAS

des fosses de BULLY, MAZINGARBE ET VERMELES.

VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses.

La Compagnie des Mines de Béthune, dont le dépôt de charbons est situé PRÈS DE LA GARE DU CHEMIN DE FER, rue Latérale, à Roubaix, prie MM. les consommateurs de vouloir bien faire leurs commandes un ou deux jours à l'avance, afin qu'il ne soit apporté aucun retard dans les livraisons ; les charbons qui lui seront demandés seront toujours fournis exempts de tois mélanges, très gailleux, bien secs et nouvellement extraits, aux prix suivants :

GROSSE GAILLETTERIE, (l'hectolitre pesant 80 k., mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris), 2 fr. 50

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des 1^{re} qual., 1 fr. 85 fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris), 2^e id. 1 fr. 65

FINES NOISSETTES 1 fr. 55

GROSSE GAILLETTERIE, (l'hectolitre pesant 80 k., pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris), 2 fr. 45

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des 1^{re} qual., 1 fr. 80 fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris), 2^e id. 1 fr. 60

FINES NOISSETTES, 1 fr. 50

GROSSE GAILLETTERIE, (l'hectolitre de 80 kilog., pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne, 2 fr. 40

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des 1^{re} qual., 1 fr. 75 fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne, 2^e id. 1 fr. 55

FINES NOISSETTES, 1 fr. 45

(Au comptant sans escompte).

N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix qui peut varier de 15 à 20 c. entre l'hectolitre COMBLE dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Poivrière, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.